

La portée cadrative des constructions détachées: l'exemple des portraits journalistiques

The extrapredicative nominal constructions as discourse frames:
the example of French journalistic portraits

Angelina Aleksandrova¹

Abstract: In this paper, I propose a reflection on the capacity of a French extrapredicative nominal construction (*construction détachée*) to construct a discourse frame, with a case study based on a corpus of journalistic portraits. The study pursues a twofold objective. First, the aim is to show that in this construction, a nominal predicate can function as a temporal circonstant and thereby can extend its scope beyond the main clause. Secondly, given that usually the nominal predicate in this construction is assigned a descriptive value, I will endeavour to show what determines the ability of the structure to form “descriptive blocks”.

Key words: detached constructions, secondary predication, scope, discourse frame, portrait.

1. Introduction

Cet article a pour objet d'étude la portée cadrative d'un type particulier de constituants périphériques en français – les constructions détachées nominales (CDn). Il s'inscrit dans la suite de nos travaux (Aleksandrova 2012) qui ont démontré que, contre toute attente (Combettes 1998a), un prédicat nominal en construction détachée peut assumer la fonction d'un circonstanciel temporel dont l'équivalent sémantique serait une subordonnée en *quand* (ex. *Enfant, j'aimais le chocolat = Quand j'étais enfant, j'aimais le chocolat*). L'objectif principal de cette étude sera donc d'approfondir la réflexion en ce sens et de mener l'analyse au niveau discursif en interrogeant la capacité des CDn de constituer des cadres discursifs (Charolles 1997).

La fonction cadrative est usuellement attribuée aux éléments en position initiale de phrase. Si un bon nombre d'études se sont

¹ Université de Strasbourg, UR 1339 *Lilpa (Linguistique, Langue, Parole)* ; aleksandrova.a@free.fr.

déjà penchées sur la question du fonctionnement cadratif des différents types de circonstants en général (Charolles 1988, 1997, 2003 ; Prévost 2003a, 2003b ; Charolles & Vigier 2005) et des CD en particulier (Combettes 2005), la question des constituants nominaux en construction détachée n'a pas suscité beaucoup d'intérêt. Cela s'explique aisément d'abord parce que seulement un groupe restreint de lexèmes (des *noms temporels* (Borillo 1988, Berthonneau 1989)) est connu pour construire des intervalles de référence temporelle (*Mardi, je vais à la piscine*) et, ensuite, surtout parce que le rôle circonstanciel n'est pas d'emblée associé au domaine substantival. Ceci étant dit, nous proposons d'examiner le fonctionnement des noms en construction détachée pour 1) montrer qu'ils peuvent avoir une portée cadrative quand ils fonctionnent comme des circonstants temporels « typiques » et que 2) toute proportion gardée, la question mérite d'être posée pour certaines CD auxquelles on attribuera une valeur dite « descriptive »².

En vue de ces objectifs, le travail sur un corpus de portraits³ journalistiques se révèle particulièrement intéressant pour trois raisons. Ce sont des textes monoréférentiels⁴, produits sur la base d'une interview, en lien avec un fait d'actualité (professionnelle, politique, culturelle, sportive, etc.). Cette saillance thématique⁵ a une conséquence majeure pour l'organisation temporelle : même si les portraits journalistiques intègrent des aspects biographiques, ils ne retracent pas la chronologie biographique de la personne. Partant, différentes stratégies sont mises en œuvre pour permettre le dialogue entre les éléments biographiques et les éléments d'actualité⁶.

Notre corpus⁷ est constitué de 32 portraits journalistiques recensés dans *Le Nouvel Observateur* entre 2013 et 2014 et écrits par 18 auteurs différents. L'ensemble du corpus se présente sous forme de fichiers en texte brut qui ont été soumis à un toilettage en vue

² Nous sommes d'accord avec Combettes (2005) que l'étiquette « descriptive » n'est certainement pas des plus heureuses, mais à défaut d'une meilleure proposition, nous la reprenons.

³ Faute de place, nous n'abordons pas plus en détail les particularités thématiques et fonctionnelles du genre journalistique. Le lecteur peut se tourner par exemple vers les écrits de Grosse & Seibold (1996), Adam (1997), Grosse (2001), Facques & Sanders (2004), Florea (2012). Précisons simplement que du point de vue structurel, les portraits de notre corpus se présentent sur une double page où, en plus du corps du texte, figure une photo de la personne (occupant environ $\frac{1}{4}$ d'une page) et différents éléments para-textuels (dans l'ordre : titre de la rubrique « Femme/Homme de la semaine », encadré avec le nom de la personne, le titre de l'article, le chapeau, les noms de l'auteur et du photographe, ...).

⁴ Jenkins (2002), Schnedecker (2005), Jeanne-Perrier (2007), Celle & Baumer (2013).

⁵ Et ce qui les différencie d'un autre genre de textes courts monoréférentiels comme les notices biographiques où, *a priori*, on ne privilégie pas une thématique particulière mais on retrace de façon chronologique la vie de la personne (Aleksandrova & Longo 2015).

⁶ Pour ce qui est du paratexte, par exemple, le *Nouvel Observateur* propose un encadré « Bio express ».

⁷ Taille du corpus : 39373 mots. Les portraits dans le *Nouvel Observateur* sont des textes relativement courts d'une moyenne de 1230 mots.

de leur annotation syntaxico-sémantique. L'annotation a été faite manuellement sous Analec 1.4 (Victorri 2013) et Glozz 2.0 (Widlöcher & Mathet 2009) pour des raisons de complémentarité fonctionnelle entre ces deux logiciels. Concrètement, nous avons construit un modèle, comportant un certain nombre d'unités d'annotation, susceptible d'être enrichi pour le besoin des études futures. L'unité CD se définit par des propriétés qui à leur tour prennent différentes valeurs. Par exemple, pour chaque CD, nous avons enregistré les propriétés suivantes (les valeurs sont indiquées entre parenthèses) :

- fonction cadrative (oui ; non),
- position (initiale ; finale ; préverbale ; postverbale),
- tag (participe; construction absolue; SADJ; SADV; SN; SP, etc.),
- valeur (descriptive ; temporelle),
- facette (âge ; études ; professionnel ; familial ; etc.).

Précisons que nous avons uniquement annoté les constructions détachées relatives à la personne décrite dans le portrait.

2. Deux prémisses : constructions détachées et cadres de discours

Présentons brièvement, d'une part, ce que nous entendons par *construction détachée* et, d'autre part, les très grandes lignes de la théorie des cadres discursifs développée par Charolles.

2.1. Les constructions détachées

Les constructions détachées (CD) sont des constituants extraprédicatifs. Combettes (1998a) énonce quatre critères nécessaires à leur identification parmi d'autres constructions périphériques comme les appositions, les adverbes de phrase ou les circonstants : la détermination⁸, la position⁹, la prédication seconde et la co-référence. La littérature sur le sujet étant très riche¹⁰, nous nous contenterons de souligner deux spécificités des CD. La première est leur caractère non-référentiel¹¹, qui a pour conséquence un effet d'attente de l'élément support sur le plan discursif (1). La seconde concerne le fait que si, usuellement, les différentes valeurs sémantiques des CD (descriptive, temporelle, etc.) sont tributaires de l'identité morphosyntaxique de

⁸ Qui permet notamment de les distinguer de ce qu'on classe traditionnellement parmi les appositions. Comparez : *Max, veilleur de nuit, manque de sommeil* vs *Max, le veilleur de nuit, manque de sommeil*.

⁹ Sur ce point voir notamment les travaux de Havu (2002a) et Havu & Pierrard (2007b).

¹⁰ Voir plus particulièrement Combettes (1996, 1998a, 1998b, 2005), Havu (2002a, 2002b), Busuioc (2007), Flaux & Stoic (2007), Goes (2007), Havu & Pierrard (2007a, 2007b).

¹¹ Permettant notamment de les distinguer des appositions déterminées : *X, le président de ...* vs *X, président de ...*

leurs constituants (noms, adjectifs, participes, gérondifs, constructions absolues, etc.), sous certaines conditions (Aleksandrova 2012), une CD nominale peut jouer pleinement un rôle de circonstant temporel (2) :

- (1) **Député-maire de Tourcoing**, ...
(il est aujourd'hui la nouvelle étoile montante de l'équipe Sarkozy)
- (2) **Gamin**, se souvient Jean-Yves, Éric était le petit dernier qui faisait rire tout le monde.
= Quand il était gamin, Éric était ...

Un substantif en CD joue le rôle d'un circonstant temporel à deux conditions¹². La première est liée au caractère non référentiel de la construction même : le substantif doit être dépourvu de déterminant et de modifieur (c'est-à-dire qu'il doit être non-actualisé). La deuxième est plus difficile à circonscrire parce qu'il s'agit du sémantisme propre du nom (voir *infra*). Dans tous les cas, la co-référence (dans l'exemple ci-dessous la CD *Gamin* est coréférentielle avec le sujet *Éric*) et la prédication seconde (la CD est une proposition réduite à son prédicat ou à une partie du prédicat) permettent de distinguer clairement ces constructions des circonstants temporels « typiques ».

Enfin, ajoutons que, même si le caractère extraprédicatif des CD leur confère, théoriquement, une liberté de position, il a été observé à maintes reprises que les CD apparaissent de façon privilégiée dans la zone initiale de la phrase. Dans la mesure où l'on sait que cette position est « réservée »¹³ aux constituants qui sont à même d'assurer le rôle de liaison entre l'amont et l'aval du texte, il est légitime de nous demander si les CD nominales à valeur temporelle ont un fonctionnement similaire aux circonstants en termes de portée cadrative.

2.2. Les cadres du discours et la portée cadrative

La théorie des Cadres du Discours¹⁴ a été développée notamment dans Charolles 1997 qui adopte une approche incrémentielle du traitement de l'information. Elle repose, d'une part, sur le principe

¹² Des contraintes en termes de position en découlent.

¹³ Ce que l'on veut dire par là est que si la position initiale peut remplir différentes rôles sémantiques et pragmatiques, elle est un des lieux privilégiés de l'établissement de la cohérence discursive.

¹⁴ Ou des *univers de discours*, initialement définis par Martin comme « l'ensemble des circonstances, souvent spécifiées sous forme d'adverbes de phrase, dans lesquelles la proposition peut être dite vraie » (1983 : 37). Ces unités « délimitent » des portions de texte en remplissant « une même fonction qui est procédurale et cognitive : elles guident le lecteur dans le traitement des informations que le discours apporte au fur et à mesure qu'il avance » (*ibid.*).

de pertinence (l'annonce d'une circonstance sous laquelle une ou des propositions sont vraies) et, d'autre part, sur le principe général d'attachement à gauche (au fur et à mesure que le texte se développe, les propositions arrivantes sont à rattacher au contexte déjà présent en mémoire). Par exemple, si on a la progression discursive suivante :

(3) *En général*, P_i , X, P_{i+n}

l'approche incrémentielle permet de rendre compte que c'est au niveau de l'élément X que l'on comprend à la fois le type de spécification (spatiale si X= *chez nous, ici, en France, ...* ; temporelle si X= *aujourd'hui, en/depuis 2000, dans les années 80, ...* ; énonciative si X= *à mon avis, selon ...*) et la teneur sémantique de *En général*. La théorie repose sur un certain nombre d'opérations (installation, projection, unification, intégration, subordination, fermeture, etc.) qui explicitent le traitement informationnel et la mise en relation des différents cadres. À titre d'exemple, si un paragraphe ayant pour cadratif *En France* est suivi d'un second paragraphe qui commence par *Au Japon*, on considèrera que l'instanciation de ce dernier univers¹⁵ marque la *fermeture* du précédent. En revanche, on parlera de *subordination* si le second paragraphe commence par *En Alsace*.

En tant que marqueurs de cohésion, les cadres de discours constituent un plan d'organisation discursive et assurent un traitement unifié pour un nombre d'éléments textuels en fonction d'un critère sémantique (temporel, spatial, énonciatif, etc.). En ce sens, ils « contribuent à subdiviser et répartir les informations apportées par le discours » (Charolles 1997 : 33) sans être un topique en soi. Il est important de préciser que la portée cadrative d'une unité n'est pas à confondre avec sa portée sémantique : tandis que la portée sémantique d'un circonstant peut être limitée ou non à la phrase d'accueil, sa portée cadrative, elle, s'étend à l'ensemble des unités phrastiques que l'on peut indexer comme appartenant au cadre temporel qu'il construit.

3. Vue d'ensemble sur les données du corpus

Dans notre corpus nous avons annoté 129 CD relatives à la personne-objet du portrait, dont le tableau suivant renseigne a) la valeur que nous leur avons attribuée (descriptive, temporelle) ; b) l'identité

¹⁵ Il existe en tout quatre types de cadres discursifs : les univers de discours (qui nous intéressent plus particulièrement ici), les domaines qualificatifs (en fonction des traits qualificatifs attachés aux contenus des propositions : *heureusement, hélas*), les champs thématiques (regroupant des informations en fonction du thème sur lequel ils portent : *à propos de x, au sujet de x, concernant x*) et les espaces de discours (aspects métalinguistiques dans la répartition informationnelle en fonction de la disposition dans le texte). Précisons que Charolles finit par préférer le terme de *cadre de discours* à celui d'*univers de discours*.

morpho-syntaxique des constituants (construction absolue, participe passé, adjectif, substantif, syntagme prépositionnel) et c) si la CD a une portée cadrative ou non.

Valeur		Morpho-Syntaxe					Portée Cadre	
DESCR.	TEMP.	C ABS.	PP	ADJ	SN	SP	OUI	NON
59.23%	40,77%	1.55%	34.11%	6.98%	37.21%	20.16%	48.46%	51.54%

Tableau 1 : Les CD – données de corpus

Précisons que dans 47,62% des cas la valeur temporelle est traduite par un SP, dans 28,57% par un PP et dans 23.81% par un SN. En revanche la valeur descriptive des CD s'exprime dans l'ordre décroissant par un SN (40.26%), un PP (37.66%), un SP (10,39%), un SADJ (9.09%) et enfin par des constructions absolues (2.6%). Parmi les CD temporelles, 80% ont une portée cadrative, alors que c'est le cas pour seulement 32% des CD à valeur descriptive.

Enfin, notons que parmi les CD cadratives, 40.32% sont des SN, 33.87% sont des PP et 21% sont des SP. Regardons plus en détails à présent les CDn.

4. La fonction cadrative des CD nominales dans les portraits journalistiques

Dans cette section nous analysons de plus près la portée cadrative des CD nominales, parce qu'elles semblent se voir attribuer d'emblée une valeur descriptive, étant, de ce fait, considérées comme résultant d'une opération attributive (*Veilleur de nuit, Max est fatigué = Max est veilleur de nuit/Max est fatigué*). Gardons en tête le fait que, selon Combettes (2005 : 34), les CD « descriptives », qui dénotent des états du référent auquel elles se rapportent, sont à opposer aux CD « temporelles » ou plus généralement « circonstancielle », parce qu'elles n'établissent pas de relations sémantiques particulières (temporalité, cause, hypothèse, concession, etc.) avec la prédication principale. Cependant, comme nous le verrons, un substantif en CD peut endosser aussi bien un rôle descriptif que temporel. Des arguments de nature différente permettent, d'une part, de décider si oui un non une CD nominale a une portée cadrative et, d'autre part, de délimiter l'étendue de cette portée.

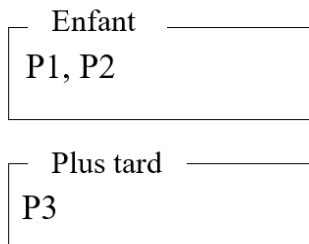
4.1. Les CD nominales à valeur temporelle

Commençons par le cas de figure qui nous paraît le plus clair – les CDn temporelles. Comme nous avons pu le démontrer ailleurs (Aleksandrova 2012), et c'est une spécificité du français, le prédicat nominal seul peut assumer une valeur temporelle en CD. Toutefois il

faut souligner qu'il y a un type de noms humains – ceux qui, comme *enfant*, *adolescent*, etc., dénotent des phases de la vie humaine – qui semblent être particulièrement à même de jouer ce rôle. Dans l'exemple suivant :

- (4) « **Enfant**, j'étais très actif |P1|. Ma vie, c'était le sport en général : le saut, le fond, mais aussi le slalom et le foot en été ». |P2| L'attraction du haut niveau n'a opéré que plus tard. |P3|

enfant joue le rôle d'un circonstant introduisant une période temporelle construite par la CD et qui sert d'ancrage pour P1. De même que les circonstants, la CD projette un ensemble d'*univers-parents* (Charolles 1997) du même type (*adolescent*, *adulte*, *jeune*, à 6/10/15 ans, etc.). Ces univers-parents correspondent aux circonstances différentes du cadre discursif C, en l'occurrence *enfant*, qui sont potentiellement actualisables dans la suite du discours (en d'autres termes, les univers-parents peuvent demeurer virtuels). Si c'est le cas, comme dans l'exemple ci-dessus, l'absence d'indice de fermeture de l'univers actualisé ou d'ouverture d'un nouvel univers fait que le contenu propositionnel de ce qui suit (P2) se trouve sous la circonstance C (sous la portée de la CD *enfant*). Si l'on reprend la schématisation de Charolles, on peut représenter (4) de la façon suivante :



La preuve que la portée de la CD s'étend à la deuxième proposition est la contrainte qu'elle impose sur le temps verbal, un présent en P2 entravant quelque peu la cohérence de l'ensemble :

- (5) ? **Enfant**, j'étais très actif |P1|. Ma vie, c'est le sport, en général : le saut, le fond, mais aussi le slalom et le foot en été ». |P2| L'attraction du haut niveau n'a opéré que plus tard. |P3|

Il en va de même dans les exemples suivants, où l'imparfait dans la principale est de mise. Autrement dit, il est impossible pour un prédicat comme *enfant* d'être attribué au moment où le référent se trouve en enfance¹⁶ :

¹⁶ Un énoncé comme #*Enfant*, il aime le chocolat nous paraît au moins bizarre, même si

- (6) Son père était réalisateur, sa mère est une productrice réputée (elle a produit « Amour », le dernier Haneke). Avant d'accepter le jeu du portrait, sa crainte a été qu'on ne le présente comme un « fils de ». « **Enfant**, tout le monde me demandait si je voulais travailler dans le cinéma ». |P1| Surtout pas ! C'est un métier terrifiant, qui nécessite beaucoup de moyens et donc une prise de risque.
- (7) **Gamin**, se souvient Jean-Yves, Éric était le petit dernier qui faisait rire tout le monde. |P1| Leurs grands-pères étaient pasteurs, l'un adventiste, d'origine suisse, l'autre protestant, d'origine norvégienne. « Un jour Éric m'a dit : on peut penser qu'un pasteur porte une parole et une écriture devant une communauté ». Pour le reste, rien ne prédestinait au théâtre ces fils de cardiologue.
- (8) **Jeune homme**, il slamait sur les textes de son grand-oncle, Kateb Yacine, l'écrivain de la révolte algérienne. |P1| Il a été fondateur pour moi. Sa poésie est brute, sauvage, extrêmement subtile et riche « du point de vue de la langue française ».

Chaque CD a pour équivalent sémantique une subordonnée en *quand* (*Quand il était enfant/gamin/jeune homme*) fixant ainsi les circonstances temporelles dans lesquelles la prédication principale est dite vraie. Ce qui est remarquable dans ces exemples est la façon dont se fait la fermeture du cadre temporel ainsi construit en délimitant la portée de la CD. L'exemple (7) est identique à ce qu'on vient de voir plus haut à ceci près que le cadratif *gamin* est fermé par un changement de référent (*les grands-pères*). Dans (6) et (8) en revanche ce qui permet de fixer la borne droite de l'intervalle temporel instancié par les CD *enfant* et *jeune homme*, c'est un changement de type de discours : il s'agit du passage respectivement au discours direct dans (8) (typographie, emploi du *je*) et à ce que l'on peut considérer comme un discours indirect libre (discours polyphonique par excellence, en l'absence d'indication typographique, il est difficile d'attribuer la charge énonciative à la personne du portrait ou au journaliste) dans (6).

La capacité de ces CD nominales à construire la trame temporelle du discours est la conséquence directe du fait qu'elles véhiculent une information temporelle, ce qui les rapproche du fonctionnement circonstanciel. Les noms qui dénotent les différents âges de la vie humaine, renvoient de façon intrinsèque à une période bornée, référentiellement nécessaire dans la carrière d'un être humain. Autrement dit, contrairement à un nom de profession par exemple,

l'on cherche à établir une lecture causale et que l'on peut gloser à peu près par « C'est normal pour lui d'aimer le chocolat, c'est un enfant ». Ce qui est sûr, c'est qu'un modificateur approprié facilite la lecture « descriptive » et que l'étude de ce type de constructions à l'oral peut apporter un peu plus de lumière sur ces emplois.

les noms d'âge dénotent des propriétés essentielles, immuables. Rappelons-nous cependant que la relation de coréférence que les CD entretiennent avec un élément de la prédication principale les distingue clairement des autres adverbiaux. Le rôle circonstanciel des CD *supra* n'est pas incompatible avec leur rôle de maintien thématique. C'est d'ailleurs ce qui fait la spécificité de ces constructions. Elles participent de la construction textuelle sur deux plans : il s'agit d'ancrage et balisage temporel de la narration, d'une part, et de maintien thématique et continuité référentielle, de l'autre. On remarquera le fait que ces CD occupent une position initiale dans la phrase : une position thématique, prédestinée à accueillir des éléments susceptibles de jouer un rôle cadratif. Dans cette position, la CD opère une mise en place référentielle, suivie de l'expression des liens coréférentiels avec un élément de la principale. La plupart du temps il s'agit d'une reprise pronominale, assumant ainsi la progression thématique constante. Considérons l'exemple suivant :

- (9) **Enfant**, il_1 était tombé aux mains des Galla, dont le chef, avant qu' il_2 soit repris, l'éleva comme son propre fils. |P1| **Adolescent**, il_3 échappa au sort habituel des princes candidats à la succession, enfermés dans le monastère-forteresse de Guéchén. |P2|

La première CD (*enfant*) a un rôle cadratif (portée vers l'amont du texte, P1) tout en constituant un indice référentiel pour la suite du texte. Autrement dit, *enfant*, contrairement à *adulte* par exemple, implique que son support référentiel est forcément un référent humain (**Enfant, ce chiot pèse déjà 10 kg vs Adulte, ce chiot atteint les 60 kg*). La coréférence est établie avec le sujet il_1 et le maintien thématique est assuré par les pronoms il_2 et *l'*. La CD *adolescent*, pour sa part, assume à la fois un rôle cadratif, avec une portée vers l'aval du texte (P2), et un rôle de maintien thématique, puisqu'elle est en relation de coréférence non seulement avec il_3 mais aussi avec les éléments déjà présents dans la mémoire discursive.

Ces CD peuvent aussi apparaître dans un texte à progression thématique linéaire. Dans l'exemple ci-dessous, la CD *adolescent* permet qu'un élément en position rhématique (*son fils*) passe en position thématique (sous forme de prédication seconde) tout en bénéficiant de la recatégorisation. En même temps, comme en (9), la CD joue sur le plan de la chronologie temporelle, parce qu'elle marque le début d'une nouvelle période (qui peut se faire par rapport à une autre CD – *enfant*, dans l'exemple précédent – ou bien à une information présente dans le contexte – *8 ans* ci-dessous) :

- (10) De retour à Londres en 1965 alors que **John** a **8 ans** |P1|, Ann devient junkie abandonnant ainsi **son fils** à la rue |P2|.

Adolescent, le caractère de John se révèle violent et imprévisible |P3|. Il écoute David Bowie et T-Rex avant de devenir fan des Ramones |P4|.

Pour conclure, observons avec Charolles que

Les deux grands systèmes de relations qui interviennent dans la cohésion extraphrastique sont donc étroitement liés, sauf que ils tirent dans deux directions opposées : les anaphores et les connecteurs tirent vers l'amont, les adverbiaux cadratifs vers l'aval, avec bien entendu, toutes sortes de formes qui tirent dans les deux sens ... (2003 : 45)

Les noms d'âge en CD font partie de ces structures qui, par leur statut, position et mode de construction ont un double potentiel – celui d'assurer le maintien thématique et de participer à la structuration discursive.

4.2. Les CD nominales à valeur descriptive

Selon Combettes (2005), les CD descriptives ne peuvent avoir qu'une portée restreinte, parce qu'elles résultent du détachement d'un constituant qui entretient des relations très étroites (attributives) avec le référent de la principale. En effet, si le maintien thématique assuré par la CDn ne peut être tenu comme garant de sa portée cadrative en général et *a fortiori* pour les portraits où l'on observe rarement une concurrence référentielle, il semble qu'on ne peut être que d'accord avec Combettes (*ibid.* : 38) pour dire que la portée des CD descriptives en général est restreinte à la proposition d'accueil. Cependant, si nous sommes aussi d'accord pour dire que ce fait est observé dans la plupart des cas, prêtons une attention particulière au sémantisme des noms composant les CD (les attributs dans une proposition complète). S'il faut admettre qu'en l'état actuel de nos recherches, certains points sont de nature spéculative, nous pensons que le sémantisme des noms fait apparaître des différences dans leur fonctionnement qui, jusqu'à un certain point, peuvent se traduire en termes de portée.

Prenons comme point de départ le postulat suivant : les noms dénotant des référents humains impliquent un intervalle d'instanciation référentielle (Aleksandrova 2013). Dit de façon plus triviale, et pour faire vite, pour un être humain *être le fils de* est un prédicat sortal, vrai pendant toute la vie de l'individu, alors qu'occuper une fonction ou avoir un statut professionnel (*être directeur/avocat*) est un prédicat transitoire. Sans développer plus en avant, notons que plusieurs arguments permettent de distinguer les prédicats sortaux (dénotant des propriétés référentiellement nécessaires) des prédicats non-sortaux (dénotant des propriétés non essentielles ou transitoires

pour l'individu¹⁷) : compatibilité avec différents compléments circonstanciels ou des adverbess aspectuels, préférence ou non pour les verbes volitifs et les structures agentives, etc¹⁸. Voici quelques exemples illustrant ce propos :

- (11) *Fils dans les années 80, *P.* vs Dramaturge dans les années 80, *P.*
- (12) *Il a tout fait pour devenir fils d'ingénieur. vs Il a tout fait pour devenir dramaturge.
- (13) *J'ai choisi d'être fils d'ingénieur. vs J'ai choisi d'être dramaturge.
- (14) *J'ai été obligé d'être fils d'ingénieur. vs J'ai été obligé d'être dramaturge.

Si la relation attributive avec le référent de la principale est sous-jacente aux CDn, on peut émettre l'hypothèse que le mode d'attribution (c'est-à-dire la nature du lien entre le type de propriété attribuée et le sujet) est conservé. Considérons les deux exemples suivants où l'on trouve en CD un prédicat sortal (*fiils de*) et un nom de profession (*dramaturge*) :

- (15) Son parcours du combattant commence dans une ambiance « salut les copains » : diplôme d'informaticien en poche, ce natif de Los Angeles, **fiils d'un ingénieur et d'une commerciale**, rejoint en 1998 quelques potes qui viennent de lancer Scour, un napster avant la lettre permettant aux internautes de partager leurs fichiers. [...] Fin 2000, Scour met la clé sous la porte. Kalanick est tellement furieux qu'il crée son « business de la revanche » [...]. En 2006, il va jusqu'à déménager son entreprise ...
- (16) [Chapeau] Le petit fiils de Jacques Lacan préfère le théâtre au divan pour disséquer l'époque. **Dramaturge célèbre**, il est aussi le point d'ancrage de toute une génération d'artistes.
- (17) **Acteur lui-même**, il n'a pu finalement pas résister au plaisir d'y apparaître dans la peau du maléfique et difforme Richard Gloucester, mieux connu – merci Shakespeare – sous le nom de Richard II. « À l'origine, raconte Jolly, je voulais juste tenir la barre de mon paquebot. Mais j'avais une vraie frustration de ne pas intégrer mon gros jouet. Là c'est un peu comme si après avoir créé un monde onirique je me promenais dans mon propre rêve : délicieux ! Et puis j'avais aussi besoin de tuer mon héros, Henry VI ».
Enfance paisible dans un petit village de deux cents âmes près

¹⁷ Cf. sur ce point notamment Anscombe (2005, 2009), qui distingue le *mode d'attribution* et le *mode de manifestation* d'une propriété, mais aussi tout le débat issu de la distinction désormais classique entre *individual level predicates* et *stage-level predicates* (Carlson 1978) avec les différents élargissements et amendements qui lui ont été apportés.

¹⁸ Cf. Aleksandrova (2013), notamment chapitre 8.

de Rouen, entre un père imprimeur et une mère infirmière qui « ont toujours été très confiants ». On va parfois au cinéma, au théâtre c'est plus rare ...

Dans (15), la CD en gras intercalée entre le sujet et le prédicat de la principale comporte un prédicat sortal qui par définition ne peut être temporellement délimité. Par conséquent, les différents cadratifs temporels qui suivent (*Fin 2000, En 2006*) n'ont aucun impact sur l'attribution de la propriété *être fils de* au référent. Ce qu'on veut dire par là, c'est que, s'il est très certainement exagéré de parler de portée cadrative pour une CDn, néanmoins, selon nous, les prédicats sortaux (qui indiquent la filiation, l'origine, l'appartenance ethnique, etc.) instancient des aspects descriptifs qui n'évoluent pas au fur et à mesure que le texte avance¹⁹ et qui, dans ce sens, et seulement dans ce sens, construisent un « cadre descriptif ». Des études psycholinguistiques seront nécessaires pour déterminer dans quelle mesure le lecteur garde en tête ce type d'informations, d'une part, et comment celles-ci influencent (ou non) l'interprétation du reste du texte, d'autre part²⁰. En attendant, considérons les exemples qui suivent.

La CD de l'exemple (16) comporte un nom de profession (*dramaturge*). Cette occurrence apparaît dans le chapeau de l'article, qui a pour double fonction d'introduire la personne objet du portrait et d'explicitier la raison qui lui vaut ce portrait (en lien avec l'actualité). L'ensemble de l'article est par conséquent construit de façon à développer sa particularité thématique, le choix de présenter la personne sous un des multiples aspects qui construisent son identité. En (17) on observe un cas semblable. Remarquons que le début du deuxième paragraphe de l'exemple, qui fait référence à l'enfance de l'acteur, peut être considéré comme l'ouverture d'un cadre de discours subordonné à celui, général, de la carrière artistique. Cette opération de subordination (à entendre au sens de cadres discursifs, cf. § 2.2. plus haut) va de pair avec l'établissement d'une relation coréférentielle partielle. Celle-ci est partielle précisément parce qu'il s'agit d'une coréférence d'identité numérique (il s'agit toujours d'un seul et unique individu (Ferret 1998)), mais non d'une coréférence de temps et/ou de rôles (Fauconnier 1984).

Il nous semble par conséquent que, toute proportion gardée, on peut transposer l'analyse de l'opération de subordination d'un cadre spatial (cf. *supra* l'exemple de *En France, ... ; En Alsace, ...*) à celle d'une subordination descriptive, ou, si l'on préfère, « qualitative », où les éléments subordonnés peuvent être réalisés par une progression thématique dérivée (différents aspect de l'identité sont abordés) et

¹⁹ Il en sera tout autrement dans les textes de science-fiction et dans les récits de métamorphoses.

²⁰ Il va de soi que le choix dénommatif de la personne joue un rôle crucial aussi.

amalgamer, à leur tour, aux informations descriptives inhérentes des indices temporels renvoyant à une période donnée de la vie du référent. Contrairement aux cadratifs construits par des dates complètes (p. ex. *En 2000*), le mode de repérage²¹ sur la chronologie absolue du calendrier de ces indices temporels est non autonome parce qu'il nécessite de passer par l'identification du référent auquel ils s'appliquent. À ce sujet, rappelons que le *Nouvel Observateur* propose pour chaque portrait un encadré intitulé « Bio Express », qui fournit un certain nombre de dates-clé dans la carrière de l'individu, servant, si besoin, de repères temporels pour les informations fournies dans le corps du texte.

5. En guise de conclusion

Les quelques éléments de description que nous venons de proposer permettent d'esquisser la conclusion suivante. En ce qui concerne le fonctionnement cadratif des CDn temporelles, nous espérons avoir montré qu'il est tout à fait pertinent pour un nombre, certes restreint, de cas où le substantif en question dénote de façon intrinsèque des périodes temporellement délimitées. En ce qui concerne les CDn à valeur descriptive la situation est beaucoup plus nuancée et il sera inopportun d'avoir une position ferme sur la question à ce stade. Il nous semble toutefois que la question mérite d'être posée au moins pour trois raisons : a) l'existence de différents types de propriétés dénotées par les prédicats nominaux ; b) la relation attributive dont est issue

²¹ Identifier le mode de repérage d'un circonstanciel consiste à préciser la façon dont on parvient à localiser l'intervalle de référence temporelle construite par ce circonstanciel. Deux modes de repérage sont usuellement distingués – le mode autonome et le mode non autonome –, comportant eux-mêmes plusieurs cas de figure (voir parmi beaucoup d'autres Berthonneau (1989), Moeschler (1993a, 1993b), Gosselin (1996, notamment chapitre 6). Dans le cas du repérage autonome, le circonstanciel renvoie à une « portion » du calendrier objectif, c'est-à-dire la chronologie absolue du temps. Cette portion peut être plus ou moins précise et, par conséquent, linguistiquement plus ou moins élaborée : *En 2001*, *En septembre 2001*, *Le 3 septembre 2001*, *Le 3 septembre 2001 à 20h53*, etc. Ce type de circonstanciel établit un intervalle de référence temporelle qui est à la fois déterminé dans son extension et dans sa localisation sur le calendrier. Les SN comme *un jour*, *un matin*, etc. constituent le cas inverse où un circonstanciel, toujours déterminé dans son extension, n'est pas localisable sur le fil du temps. Le mode de repérage reste autonome dans la mesure où le circonstanciel construit un intervalle de façon absolue. Enfin, les subordonnées circonstancielles constituent le troisième cas de figure de repérage autonome, mais relatif, d'un intervalle temporel. Même si une subordonnée comme *Quand j'étais petite* est syntaxiquement dépendante de la principale elle reste néanmoins intelligible en soi (elle n'a pas besoin d'un autre repère-source pour être comprise). Le repérage non autonome implique une distinction bien connue que nous ne développerons pas davantage. Disons rapidement qu'il existe deux types de repérages non autonomes : déictique et anaphorique. Le caractère *non autonome* de l'appellation se justifie par la nécessité de passer par une étape intermédiaire pour la localisation de l'intervalle temporel. Dans le cas du repérage déictique il s'agit du moment de l'énonciation et dans le cas du repérage anaphorique il s'agit d'un autre élément textuel-source.

la CD a une incidence sur le fonctionnement aspectuo-temporel du prédicat ; c) certains genres textuels, dont les portraits journalistiques, obéissent à des contraintes d'écriture qui peuvent former des blocs thématiques qui permettent l'indexation des propositions subséquentes. Apporter des éléments de réponse plus conséquents sur ce dernier point implique toutefois non seulement une analyse sur un corpus beaucoup plus grand que celui dont nous disposons pour l'instant, mais aussi un travail descriptif plus complet du domaine nominal notamment en ce qui concerne les dénominations des humains²².

Références bibliographiques

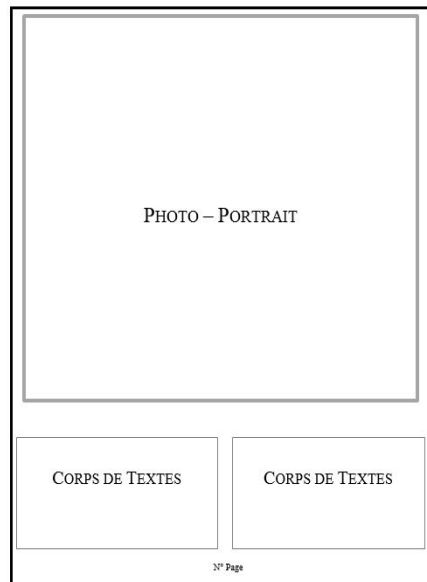
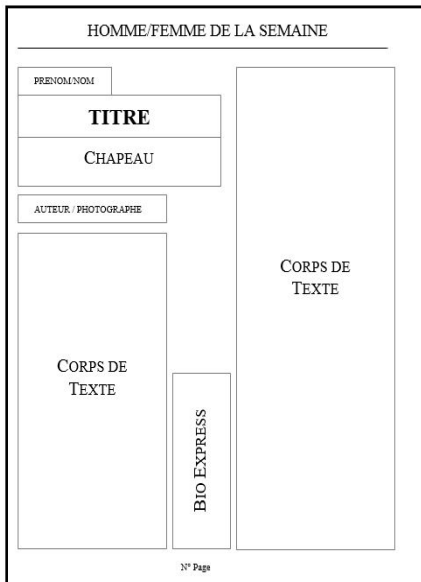
- Adam, J.-M. (1997), « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », *Pratiques*, 94, p. 3-16.
- Aleksandrova, A. (2012), « *Enfant, j'aimais les épinards* : l'expression nominale du temps », *Langages*, 188, p. 95-110.
- Aleksandrova, A. (2013), *Les noms humains de phase : problèmes de classifications ontologiques et linguistiques*, Thèse de Doctorat, Université de Strasbourg, Strasbourg.
- Aleksandrova, A. et Longo, L. (2015), « La relation de consécuitivité dans les notices biographiques : entre structure temporelle et chaînes de référence », in *Actes du Colloque International « Consécuitivité et Simultanéité en Linguistique. Langue et Parole (1-3 juillet, 2015) »*, Strasbourg (sous presse).
- Anscombe, J. C. (2005), « Temps, aspect et agentivité dans le domaine des adjectifs psychologiques », *Lidil*, 32, p. 145-165.
- Anscombe, J. C. (2009), « Des adverbes d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative : le cas de la construction *tout+adjectif* », *Langue française*, 161, p. 59-81.
- Berthonneau, A.-M. (1989), *Composantes linguistiques de la référence temporelle : les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, Thèse d'Etat, Université Paris 7, Paris.
- Borillo, A. (1988), « L'expression de la durée: construction des noms et des verbes de mesure temporelle », *Linguisticae Investigationes*, 13, p. 363-396.
- Busuioc, I. (2007), « *Détachée, cette construction serait ambiguë*. Valeurs circonstancielles des modificateurs du nom détachés en français et en roumain », *Les constructions détachées : entre langue et discours*, Artois Presses Université, Arras, p. 229-240.
- Carlson, G. N. (1978), *Reference to Kinds in English*, Garland Publishing, New York.
- Celle, A. et Baumer, E. (2013), « Adverbiaux cadratifs et expressions référentielles dans les articles journalistiques : étude comparée français – anglais », *E-rea*, 11.1 (en ligne sur <http://erea.revues.org/3450>).
- Charolles, M. (1988), « Les plans d'organisation textuelle. Périodes, chaînes, portées et séquences », *Pratiques*, 57, p. 3-13.
- Charolles, M. (1997), « L'encadrement du discours. Univers, champs, do-

²² Travail engagé notamment dans le cadre du projet NHUMA : <http://nomsdhumains.weebly.com/>.

- maines et espaces », *Cahiers de Recherche Linguistique*, 6, p. 1-73.
- Charolles, M. (2003), « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », *Travaux de linguistique*, 47, p. 11-49.
- Charolles, M. et Vigier, D. (2005), « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation des discours », *Langue française*, 148, p. 9-30.
- Combettes, B. (1996), « Facteurs textuels et facteurs sémantiques dans la problématique de l'ordre des mots : le cas des constructions détachées », *Langue française*, 111, p. 83-96.
- Combettes, B. (1998a), *Les constructions détachées en français*, Ophrys, Paris.
- Combettes, B. (1998b), « Prédication et perspective fonctionnelle de la phrase : le cas des constructions détachées », in Forsgren, M., Jonasson, K. et Kronning, H. (éds), *Prédication, assertion, information : applications et synthèses*, Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala, p. 129-138.
- Combettes, B. (2005), « Les constructions détachées comme cadres de discours », *Langue française*, 148, p. 31-44.
- Facques, B. et Sanders, C. (2004), « Textes journalistiques et analyse contrastive du genre en didactique », *Langages*, 153, p. 86-97.
- Fauconnier, G. (1984), *Espaces mentaux*, Editions de Minuit, Paris.
- Ferret, S. (1998), *L'identité*, Flammarion, Paris.
- Flaux, N. et Stoicic, D. (éds) (2007), *Les constructions détachées : entre langue et discours*, Artois Presses Université, Arras.
- Florea, L. S. (2012), « Nouveaux regards sur les genres de la presse écrite. Critères pour une typologie opérationnelle », *International Conference on Languages, E-Learning and Romanian Studies*, (en ligne sur <http://journals.lub.lu.se/index.php/elears/issue/view/507>).
- Goes, J. (2007), « L'apposition dans tous ses états », in Flaux, N. et Stoicic, D. (éds), *Les constructions détachées : entre langue et discours*, Artois Presses Université, Arras, p. 267-293.
- Gosselin, L. (1996), *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Duculot, Louvain.
- Grosse, E.-U. (2001), « Evolution et typologie des genres journalistiques », *Semen*, 13 (en ligne sur <http://semen.revues.org/2615>).
- Grosse, E.-U. et Seibold, E. (1996), *Panorama de la presse parisienne : histoire et actualité, genres et langages*, Peter Lang, Frankfurt am Main.
- Havu, E. (2002a), « L'interprétation des constructions détachées », *CLAC. Círculo de lingüística aplicada a la comunicación*, (en ligne sur <http://www.ucm.es/info/circulo/no10/havu.htm>).
- Havu, E. (2002b), « Sur quels principes l'interprétation des constructions détachées repose-t-elle? », in *XV Skandinaviske romanistkongress*, Oslo, 12-17 août 2002.
- Havu, E. et Pierrard, M. (2007a), « Dépendance et connexion de prédications : paramètres pour l'interprétation des prédications secondes adjectivales », in Bouchart, D., Evrard, I. et Vocaj, E. (éds), *Représentation du sens linguistique II*, De Boeck, Bruxelles, p. 219-234.
- Havu, E. et Pierrard, M. (2007b), « Détachement et prédication seconde », *Neu-philologische Mitteilungen* CVIII/4, p. 729-742.
- Jeanne-Perrier, V. (2007), « Les portraits mis au net : analyse des tribulations d'un genre journalistique au filtre du web », *Communication et langages*, 152, p. 79-87.

- Jenkins, C. (2002), « Les procédés référentiels dans les portraits journalistiques », in *XV Skandinaviske romanistkongress*, Oslo, 12-17 août 2002.
- Martin, R. (1983), « La notions d'univers de croyance dans la définition du nom propre », *LINX*, 9, p. 7-28.
- Moeschler, J. (1993a), « Aspects pragmatiques de la référence temporelle : indétermination, ordre temporel et inférence », *Langages*, 112, p. 39-54.
- Moeschler, J. (1993b), « Référence temporelle et déixis », in Hilty, G. (éd.). *Actes du XXe Colloque International de Linguistique et Philologie Romanes*, Francke, Berne, p. 495-506.
- Prévost, S. (2003a), « Détachement et topicalisation : des niveaux d'analyse différents », *Cahiers de pragmatique*, 40, p. 97-126.
- Prévost, S. (2003b), « Les compléments spatiaux : du topique au focus en passant par les cadres », *Travaux de linguistique*, 47/2, p. 51-77.
- Schnedecker, C. (2005), « Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description », *Travaux de linguistique*, 51/2, p. 85-133.
- Victorri, B. (2013), « Analec 1.4 », (en ligne sur <http://www.lattice.cnrs.fr/Analec>).
- Widlöcher, A. et Mathet, Y. (2009), « La plate-forme Glozz : environnement d'annotation et d'exploration de corpus », *TALN 2009*, 24-26 juin 2009, Senlis (en ligne sur http://www.atala.org/taln_archives/TALN/TALN-2009/taln-2009-court-023.pdf).

Annexe 1 : Organisation de la rubrique « Portrait » du *Nouvel Observateur*, constituant notre corpus



Annexe 2 : L'exemple du portrait de Reda Kateb par Marie Guichoux, *Nouvel Observateur* du 4/09/2014, p. 32-33

Titre : *Les yeux de Reda*

Chapeau : Issu d'une famille de lettrés algériens, cet acteur français excelle à chaque apparition. Pas disposé à jouer le beur de service, il ne cesse d'élargir sa palette. Cette semaine, il est médecin dans « Hippocrate ».

Casquette à la Gavroche posée sur la table, il roule sa cigarette. Un sourire s'étire sous sa moustache raide et clairsemée au souvenir des remarques essuyées lorsque, au début, il postulait pour un rôle. Il était « trop typé » ou « pas assez typé » pour une France qui ne disait plus « trop arabe » ou « pas assez arabe » mais n'en pensait pas moins. « Avec un nom de Magrébin et une tête de type de l'Est, c'était dur de me poser dans le paysage ». Être né à Paris et avoir grandi à Ivry-sur-Seine n'y changeaient rien. À 30 ans, Reda Kateb était vierge de cinéma. Sept années plus tard, il cumule vingt films. Second rôle appelé au premier rang, il aime les caméras. Il foule les tapis rouges, à Cannes avec Jacques Audiard, à Los Angeles dans le sillage de Kathryn Bigelow, à Venise ces jours derniers avec Viggo Mortensen dont il est l'alter ego dans « Loin des hommes », de David Oelhoffen, qui sortira en janvier. Des réalisateurs les plus capés aux jeunes pousses, tous louent son aura mystérieuse et sa présence poétique.

La France a changé, se réjouit-on. « J'aimerais bien, modère-t-il, le cinéma progresse; la société, elle, régresse ». Comme lui, ses amis Leïla Bekhti et Tabar Rahim explosent. « Nous prenons notre place », dit-il sobrement. En 2009, « Un prophète », grand prix du Jury à Cannes, a ouvert la brèche. « Toute une génération avec Roshdy Zem, Sami Bouajila, avait déjà commencé à élargir l'éventail des rôles mais le film de Jacques Audiard a proposé des personnages tellement riches qu'on ne se posait plus la question de leur origine ». Reda Kateb y jouait Jordi, le Gitan toxico. Audiard l'avait repéré dans la série télévisée « Engrenages » où il campait un rappeur psychopathe et trafiquant issu des cités et s'était renseigné auprès de Gilles Bannier, réalisateur de la saison 2. « Reda, raconte ce dernier, avait un visage incroyable et nous cherchions à l'époque une espèce de Joe Starr. Mais, alors qu'il jouait à l'écran un bad boy avec une voix effrayante, j'ai découvert un homme doux, avec dans la voix une paix profonde. C'était un vrai tour de force ». Le malentendu aurait pu être total, si Reda Kateb n'avait refusé, dans le flot des propositions qui ont suivi, tous les scénarios qui confortaient le cliché du caïd. Ce qui lui permet aujourd'hui de s'imposer en acteur caméléon, capable de camper un étudiant en sociologie (pour Claire Simon dans « Gare du Nord ») comme un terroriste yéménite torturé par la CIA (dans « Zero Dark Thirty », de Kathryn Bigelow), un entraîneur de foot (« Les Petits Princes », de Vianney Lebasque, un premier film) comme un chauffeur de taxi (« LostRiver », du golden boy de Hollywood, Ryan Gosling)...

Depuis mercredi dernier, il est en blouse blanche pour « Hippocrate ». Dans cette plongée réaliste et réussie au cœur d'un hôpital parisien, son personnage est Abdel, un médecin algérien « faisant fonction d'interne » comme dit la terminologie de l'AP-HP, rouage indispensable et néanmoins payé au rabais parce que son diplôme n'est pas reconnu en France. Bossant dans l'espoir de décrocher des équivalences et apprenant le métier à l'interne frais

émoulu et fils du chef de service (interprété par Vincent Lacoste). « Dans mes choix, je suis au plus près de ce que je crois, de mes convictions. Je pourrais mettre ma peau en jeu ... » Jeune homme, il slamait sur les textes de son grand-oncle, Kateb Yacine, l'écrivain de la révolte algérienne. « Il a été fondateur pour moi. Sa poésie est brute, sauvage, extrêmement subtile et riche du point de vue de la langue française ». Quand on interrogeait ce dernier sur sa fonction, il répondait : « Le militant en moi combat le poète et le poète combat le militant, mais le plus difficile, c'est d'être un homme ». Reda est fait de cette pâte, lettré et artiste par sa lignée paternelle, ouvrier par sa lignée maternelle, originaire de Prague. Il grandit en HLM, fréquente le centre de loisirs de l'hôpital du Kremlin-Bicêtre où sa mère, infirmière, exerce et prend part aux luttes des coordinations. Son père, comédien, qui a participé à la fondation du Théâtre national algérien avant de s'exiler (« il était déçu par ce que le FLN avait fait de la libération du pays à laquelle il avait participé »), joue des pièces dans les théâtres subventionnés et fait monter son fils sur les planches. « Il a été mon premier professeur. Sans m'enseigner quoi que ce soit, il m'a appris les hauts et les bas de ce métier. Une forme d'engagement aussi ».

Dans l'appartement familial, l'éducation est à la fois bohème et très structurée par le père. Reda, qui a choisi sa vocation avant même d'avoir ses premiers boutons d'acné, se forme au Théâtre des Quartiers d'Ivry, combine deux années en lettres, un CAP de projectionniste qu'il n'achève pas et des petits boulots, manutentionnaire, préposé au télémarketing ... Il trouve son compte sur scène, fait des impros en milieu carcéral. Il est aussi caissier, ouvrier, remplaçant projectionniste dans un cinéma qui devient son Paradiso. Il se nourrit de « Reservoir Dogs » de Quentin Tarentino, du « Regard d'Ulysse » de Théo Angelopoulos. Harvey Keitel lui saute au visage : « J'aime en lui cette chose très puissante et très douce ». Il aime aussi cette Amérique qui n'a pas peur des gueules singulières – « Regardez Dustin Hoffman ou, plus proche de nous, Philip Seymour Hoffman, alors que le cinéma français, lui, cultive les physiques lisses ». Reda hésite, alors, à envoyer son CV et sa photo pour des castings. À 30 ans, il est prêt à abandonner son rêve, lassé de cette précarité. Lui remontent à la gorge les animations de clown faites pour des mariages, des anniversaires ou encore au Salon du Camping-car. « C'était tragi-comique, pénible ... Etre comédien, ce n'est pas un statut, on l'est quand on joue. Je ne voulais pas passer à côté de ma vie, il y a plein de choses à faire ». On ne saura pas lesquelles ...

« Reda a gagné un pari énorme, il a échappé aux étiquettes, est en train de se créer une réputation aussi bien dans le cinéma d'auteur que commercial. Son assurance et sa maturité irradient », dit Gilles Bannier qui embarque dans son projet de premier long métrage sa recrue d'« Engrenages » devenue un ami. « Il a une confiance en lui très humble et très construite, ajoute David Oelhoffen. Et puis ce regard un peu flottant, un handicap dont il a fait une force ». La faute à un œil qui n'a jamais vu grand-chose et qui se carapate parfois à droite. Un regard qui chavire dans la violence la plus animale ou devient un précipité d'humanité. Il sait y faire passer toutes les couleurs de l'âme. « J'ai fait une intervention, mais là, je n'y touche plus, dit Reda Kateb. Mon instrument intérieur, lui, est bien accordé ».